

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

ELMORE BUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES JOS. T. BUDDECKE, Directeur.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (62, 76, 80, 74).

La Crise orientale et la Mer Noire

La présence de la flotte ottomane dans la mer Noire et les opérations militaires auxquelles elle s'y livre semblent étonner certains correspondants de guerre qui se demandent si la Russie ne va poser devant l'Europe la question de la neutralisation de cette mer.

n'a duré que jusqu'au 13 mars 1871. A cette époque, la Russie jugea le moment favorable pour se libérer de la servitude maritime imposée par le Congrès de Paris...

Quant à l'application des diverses conventions internationales signées en 1857 à la Haye, en ce qui concerne les règles applicables en temps de guerre sur terre et sur mer, les Etats qui ont ratifié ces conventions peuvent demander à ceux des belligérants actuels qui les ont également ratifiées de se conformer à leurs engagements.

Un mot historique.

Un mot fameux de Jules César vient de recevoir une très plaisante accommodation turque. Les événements d'Orient ont fait perdre son latin—c'est le cas de le dire—à un journal allemand, le "Zopinger Tageblatt", qui commence son leading article ainsi: "Allah jacta est! Vive Allah!"

DEUX VOISINS.

Victor Hugo habitait en 1821 une mansarde de la rue du Dragon, et les "hugophiles" n'ont pas manqué de le rappeler par une plaque de marbre scellée sur la maison qui porte le numéro 30 de cette rue.

Cette rue du Dragon et la cour du Dragon qui y aboutit forment d'ailleurs un des coins les plus pittoresques de Paris.

Bon nouveau Académiciens Un Général Un Philosophe

M. Boutroux succède au général Langlois. Le général Lyautey succède à M. Henri Houssaye.

Paris, 1er novembre. L'Académie française avait à procéder hier à une double élection, en remplacement de MM. Henri Houssaye et du général Langlois, décédés, le premier le 25 septembre 1911, le second le 12 février 1912.

La tradition veut qu'il y ait toujours sous la coupole un militaire, comme un ecclésiastique et un savant. D'autre part, afin de ne pas spécialiser les fauteuils, la compagnie répudie à donner pour successeur un général à un général, un savant à un savant.

Le fauteuil de M. Henri Houssaye était libre: on songea au général Lyautey. Et ce favori de Mars, à qui sourient toujours la fortune et la victoire, vit peu à peu s'effacer devant lui tous les anciens candidats.

Outre M. Anatole France qui, depuis longtemps ne vient plus à l'Institut, MM. Barrès, Jean Aicard, Bourget, Duchesne, Olivier et Edmond Rostand avaient jugé inutile de se dérangier pour un scrutin qui ne présentait aucun aléa.

La personnalité de notre régent général au Maroc est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'y insister longuement. On sait que, né à Nancy le 17 novembre 1854, le général Lyautey eut une carrière des plus brillantes et qu'il a successivement appliqué au Tonkin, à Madagascar et aux confins algéro-marocains la méthode

coloniale qui consiste à lier l'action politique et économique à l'action militaire. C'est encore ainsi qu'il procède actuellement au Maroc.

M. BOUTROUX

M. Boutroux (Etienne-Etienne-Marie) est né à Montrouge en 1845. L'éminent philosophe fut tout d'abord professeur de l'Université, puis maître de conférences à l'école normale supérieure et professeur à la Faculté de Paris. Depuis 1898, il est membre de l'Académie des sciences morales.

Entre autres ouvrages du philosophe il convient de citer les "Etudes d'histoire de la philosophie," dont les chapitres consacrés à Aristote et à Kant sont des chefs-d'œuvre de précision et de condensation.

Le Bruit et le Vacuum

Un matin de mois de septembre 1860, pendant que Schopenhauer s'habillait avec le soin qui lui était coutumier, même en sa vieillesse, la mort le terrassa brusquement. Il y avait déjà un assez grand nombre d'années qu'il avait écrit quelques pages où, avec une singulière vivacité, il exhalait ses colères contre "le bruit et le vacuum," en une manière de satire qui vient d'être traduite par M. Dietrich, à la suite de "l'Essai sur les apparitions" du philosophe.

On peut imaginer ce que serait aujourd'hui la fureur de Schopenhauer et à nous autres, qui sommes condamnés à vivre dans une trépidation perpétuelle, ses doléances ne sont pas loin de paraître touchantes par leur ingénuité. Le tam-tam dont il se plaignait serait pour nous l'atmosphère la plus enviable pour le renouvellement. Schopenhauer ne connaissait ni le tonnerre des camions automobiles, ni l'ébranlement des appels de trompes, ni le helement des trains lancés à travers les villes. A Francfort même, qu'il habitait depuis vingt-neuf ans que la peur du choléra lui avait fait quitter Berlin, il ne soupçonnait pas les bouleversements qui devaient favoriser le mouvement de la circulation, c'est-à-dire le bruit: il ne prévoyait pas les transformations qui ont changé l'aspect de la vieille cité, les petites rues étroites, avec leurs pittoresques maisons, remplacées par des avenues où se succèdent sans interruption les tramways, le prolongement de la "Zell," le percement de la Kaiserstrasse, les vastes garages, les locomotives sifflant le long des quais, les immenses bâtisses dont l'éducation réclame le souffle puissant des machines à vapeur et les coups de marteau, les remparts disparus pour faire place à des promenaades où s'agite la foule.

l'acte retardé pour l'humanité. "L'affaire," disait-il, se présente comme une pure mécanique, comme une franche insulte de la part de la société travaillant avec les bras à l'égard de celle qui travaille avec la tête. Qu'une telle infamie soit soufferte dans les villes, c'est une grande barbarie et une injustice.

Et l'exaspération le conduisit à demander contre ces fauteurs de bruit les châtiements les plus redoutables, les représailles les plus terribles. Il nous assura aux diables infernaux ceux qui ne se révoltaient pas comme il le faisait, et il déclarait que la tolérance envers les bruits inutiles était un signe certain de la vanité et du vide des cerveaux.

Le nouvel académicien est depuis 1902, directeur de la fondation Thiers.

OPERA FRANÇAIS

Une des meilleures représentations de "Thais" qui aient été données à l'Opéra Français est sans contredit celle d'hier soir. Quoique dans le passé nous ayons eu de bons interprètes nous avons eu toujours soit un faible Athanasi ou un pauvre Nicias.

M. COMBES

Certainement le clou de la soirée a été la "Méditation" dont le solo est joué par un tout jeune musicien d'environ 18 ans, Jules Dussein, et l'orchestre, sous la direction de M. Aloù, a remporté une fois de plus un grand succès. La réception accordée à M. Putzani et Mlle Yerna à la représentation de dimanche dernier dans Manon montera sans aucun doute combien l'art de ces deux artistes est cher aux habitués du théâtre de l'Opéra.

lis samedi dernier démontrent que la grande œuvre de Verdi est toujours aimée lorsqu'elle est donnée par des artistes de valeur.

Le gouverneur de l'Etat et le maire de la ville seront parmi les membres d'honneur. Contrôle ouvert depuis 10 heures du matin à 5 heures du soir au magasin de musique de M. Werlein, 605, rue Canal.

TULANE

C'est peu souvent que l'on voit à la Nlle Orléans une troupe d'un talent aussi homogène que celles qui jouent actuellement "The Man from Home" au théâtre Tulane.



CRESCENT.

Le "Traveling Salesman" amène encore une foule au Crescent. Quoique ce soit la troisième visite de cette troupe à la Nouvelle-Orléans, cette pièce est toujours de plus en plus populaire. La compagnie est une des meilleures que l'on ait vu depuis longtemps dans un théâtre à prix populaires, et les effets scéniques sont des plus réussis.

ORPHEUM

Comme nous l'espérons, l'Orpheum offre cette semaine une soirée de vaudeville des plus réussies. Le Mountain Ash Male Choir est certainement l'un des meilleurs chœurs que l'on ait entendu à la Nouvelle-Orléans, et l'on peut en juger par les applaudissements réitérés de l'audience, et plusieurs relevés de rideau ont été nécessaires pour répondre à l'exigence des auditeurs enthousiastes.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. DU SANG DANS LES TENEBRES GRAND ROMAN INEDIT PAR DANIEL LEAUMEUR DEUXIEME PARTIE L'un contre l'autre

qu'il parait... Figures-vous qu'il a lué, à Prérailles, une maison délabrée, que personne n'habitait depuis des temps... Il y a fait meubler une ou deux chambres, tout ce qu'il y a de beau... des tapis... des glaces... des fauteuils en satin...

Ayant observé le bizarre manège du vieux monsieur et de son auto, elle se demandait s'il n'était pas venu dans les environs pour tourner autour de Bertille.

Pas moyen de s'égarer. Des treillis de fil de fer, protégeant les jeunes espèces contre les lapins dévastateurs, formaient comme un couloir.

— harmonie lédicible — le long de la tige prodigieuse. Celles d'en bas, retenues dans l'ombre par la fantastique époussemment de leurs sœurs aériennes, renouaient peu à peu à se ouvrir de feuillage. Une ou deux seulement donnaient, à cause de cela, une impression de caducité. Mais le géant tranquille qui les laissa périr à son flanc, apparaissait dans la splendeur de sa vie abondante et intacte.

de branches qu'on a coupées. — Pourquoi? — Pour que la sève ne gèle pas à la fois. — Mais pourquoi qu'on y a coupé des branches? — Parce qu'elles mouraient. Regarde, Totor, en voit une qu'on coupe bientôt. Elle n'a plus qu'un bouquet de feuilles tout au bout.